

Avec les pauvres : à la rencontre de Jésus-Christ

Par Gilbert Lagouanelle et Annick Bouquet (22 01 2010)

Etre chrétien, c'est d'abord l'histoire d'une rencontre -évènement fondateur pour sa vie. L'évènement d'une rencontre qui nous touche au plus intime de nous même, avec une Personne, Jésus-Christ, fils de Dieu - rencontre qui transforme notre vie, qui la bouleverse. (...)

Jésus dès le début de sa vie publique révèle sa mission. Il dévoile le cœur de son action: « *L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a conféré l'onction pour annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé proclamer aux captifs la libération et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer les opprimés en liberté* »¹ Jésus met les pauvres au centre, au cœur du Royaume de Dieu. Il faut s'arrêter sur le passage du jugement dernier que rapporte Matthieu², passage qu'il a inscrit juste avant d'aborder la passion et la résurrection du Christ. Jésus cite ici six catégories de personnes en situation de pauvreté auxquelles il s'identifie : ceux qui ont faim, ceux qui ont soif, ceux qui sont étrangers, ceux qui sont nus, ceux qui sont malades, ceux qui sont en prison. Ces pauvres sont autant de personnes avec qui nous avons rendez-vous puisque nous avons rendez-vous avec le Christ. Jésus le dit très clairement : « *Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* ». Le père Joseph Wresinski l'exprime très bien : « *D'emblée il faut faire la jonction audacieuse entre le plus pauvre et Jésus-Christ : ils ne font qu'un* »³. Et il écrit aussi dans ce même livre : « *Jésus-Christ s'est identifié aux plus pauvres de son temps, il s'identifie encore et toujours aux plus pauvres en tous les temps. C'est donc leur vie qui est aussi la sienne, qui est source de notre spiritualité. Nous est-il possible d'élaborer une théologie de l'homme, sans partir de l'homme le plus usé par la misère ?* »⁴

I- Sacrement de l'Eucharistie et Sacrement du pauvre

L'amour n'est pas seulement un commandement, mais il est la réponse au don de l'amour par lequel Dieu vient à notre rencontre-« *Amour de Dieu et amour du prochain sont inséparables, c'est un unique commandement. Tous les deux, amour de Dieu et amour du prochain cependant vivent de l'amour prévenant de Dieu qui nous a aimés le premier* »- un amour à partager avec d'autres car donné et vécu au cœur de nos vies personnelles, ecclésiales et sociales. Le texte du congrès eucharistique de Lourdes (1981) fait le lien étroit entre le Sacrement de l'Eucharistie et le Sacrement du Pauvre : « *L'Eglise de l'eucharistie, en s'ouvrant au don de Dieu, forme un peuple de frères, membres les uns des autres et solidaires de toute l'humanité... Il ne suffit pas que nous soyons unis entre nous : Le Christ nous demande de concrétiser autour de nous ce qu'il nous donne dans l'Eucharistie. Le pain partagé nous convertit en hommes de partage. La communauté eucharistique devient ainsi une force de transformation du monde, à la manière du levain qui soulève la pâte* ». La solidarité humaine a une dimension sacramentelle. On ne peut pas être en union au Christ et se tenir à distance des hommes qui ont faim et soif, qui sont étrangers, emprisonnés, malades, désarmés devant ceux qui exploitent. Parce que le Christ s'identifie à ces hommes. Mais on ne peut pas davantage agir comme si le « sacrement du pauvre » remplaçait l'Eucharistie. En fait, il s'enracine en elle, il l'exprime, il en est le fruit. Les deux sont comme les deux faces d'une unique réalité, celle du Christ qui vient s'unir à toute l'humanité et à chaque homme, celle d'une existence humaine renouvelée et

¹ Luc 4, 18

² Matth 25, 31-46

³ Les pauvres sont l'Église, p. 19

⁴ Les pauvres sont l'Église, p. 41-42

fécondée par le don de Dieu ». Pour un chrétien, il s'agit d'un chemin fait avec le Christ, d'un rendez-vous avec le Christ : de l'ordre sacramentel.

Le document de travail pour le synode des évêques sur l'Eucharistie de 2005 précisait : *« Il faut aider les chrétiens à saisir ce que signifie, pour la foi, le lien entre le Christ dans l'eucharistie et le Christ présent dans leurs frères et leurs sœurs, en particulier les pauvres et les marginaux de la société. Non seulement l'amour pour les pauvres et les marginaux a fait l'objet de la prédication de Jésus, mais il a aussi donné un sens à sa vie toute entière. La solution des problèmes, grands et petits, de l'humanité réside dans l'amour, non pas l'amour faible et rhétorique, mais l'amour que le Christ nous enseigne dans l'eucharistie, l'amour qui est donné, diffusé, l'amour qui se sacrifie. Il faut prier pour que le Christ soit vainqueur de nos résistances humaines et fasse de chacun de nous un témoin crédible de son amour... »*⁵

II-Toute l'Eglise, toute communauté appelée à être diaconale

Quand on parle diaconie, cela signale qu'il y a pour les chrétiens, un rendez-vous avec le Christ, un appel à se mettre dans les pas du Seigneur ; à vivre avec lui, quelque chose de sa manière d'être.

Nous savons que c'est largement au-delà de nos possibilités. C'est pourquoi celui qui veut s'engager dans cette voie est obligé de faire appel sans cesse au Seigneur pour l'appeler au secours : sans cesse, il se reconnaît bien en deçà de l'appel qu'il a entendu. Mais ces appels au secours tissent des relations de grande proximité avec Dieu. Peu à peu, il laisse l'Esprit Saint lui inspirer « la parole qui convient quand il se trouve en face de frères seuls et désemparés », comme on le dit dans la prière eucharistique pour les rassemblements.

La diaconie est intimement liée à ce qui constitue le cœur de l'Eglise : *« (...) l'exercice de la charité est un acte de l'Eglise en tant que telle et, au même titre que le service de la Parole et des Sacrements, elle fait partie, elle aussi, de l'essence de sa mission originaires »*⁶

La diaconie concerne donc chaque chrétien mais aussi l'ensemble de la communauté chrétienne, et bien sûr aussi, l'ensemble d'un diocèse.

Dans le document officiel qui fonde la diaconie du diocèse de Pontoise⁷, on peut lire : *« Toute l'Eglise, toute communauté chrétienne est appelée à être diaconale, et tout Chrétien, à vivre la diaconie, c'est-à-dire, à entrer, à la suite du Christ, dans les gestes et l'attitude du serviteur : une présence humble, aimante, forte, désintéressée, à ceux que nous rencontrons, spécialement lorsqu'ils souffrent ou sont en attente. En bref : nous sommes invités à laisser notre cœur être touché et façonné par la miséricorde du Christ, à prendre soin des liens tissés avec ceux qui étaient maintenus à l'écart, et à accepter le dépouillement auquel cela conduit. Voilà qui fait véritablement partie de notre vocation. »*⁸

III-Le souci évangélique des liens

La communauté aura en permanence le souci évangélique des liens qu'elle tisse en son sein, plus elle sera attentive à ceux au milieu de qui elle vit et plus elle cherchera à rejoindre ceux qui lui sont loin. Il ne s'agit pas de faire un clan ou un club fermé mais de construire des communautés de liens, ouvertes et toujours plus attentives aux seuils de la communauté.

Dans le texte du diocèse de Pontoise on trouve :

⁵ Document de travail pour le synode des évêques : l'eucharistie dans la vie de l'Eglise. L'eucharistie : source et sommet de la vie et de la mission de l'Eglise -Documentation catholique 2342 - 4 et 18/09/2005 p 851

⁶ « Deus caritas est » § 32

⁷ On peut trouver le texte officiel « la diaconie du diocèse de Pontoise » (octobre 2006) sur le site du diocèse. De Pontoise : Cliquer sur l'évêque et son diocèse puis sur documents officiels.

⁸ Extrait du document officiel fondant la diaconie du diocèse de Pontoise

« Lorsqu'elle est vivante, la diaconie déborde. Les limites de la communauté ne peuvent la contenir : des chrétiens prennent au sérieux ce qui se passe dans leur ville, leur village, leur quartier, leur lieu de travail mais aussi à l'échelle du monde. Ils ne se dérobent pas aux souffrances et aux soifs de ceux qu'ils côtoient là où ils vivent». Les trois attitudes du samaritain notées par Jésus dans l'évangile de St Luc⁹ identifient bien ce qui est de l'ordre de la diaconie : se laisser toucher, prendre soin des liens, le dépouillement.¹⁰

La radicalité de diaconie porte en elle la radicalité de la croix et nous prenons conscience de nos limites humaines. Jean Vanier exprime bien cela :

« En marchant avec les pauvres, j'ai touché ma propre pauvreté. Leurs blessures ont révélé les miennes. Ils m'ont montré la peur que j'ai de suivre vraiment Jésus avec confiance, humilité, pauvreté et combien souvent je veux fuir, me cacher dans le savoir, dans les rêves pour demain, dans le pouvoir ou dans les sécurités humaines. Oui, les pauvres me dérangent. Le cri prophétique qu'ils poussent pour être compris, pour obtenir de l'amitié et pour qu'on leur donne leur chance m'a révélé ma dureté, mon égoïsme, mon péché et ma résistance à tout changement intérieur... Et pourtant je sais que mon alliance est avec eux, que c'est en eux et avec eux que je rencontre le Christ.»¹¹

C'est aussi ce que dit Benoît XVI dans «Deus Caritas est » : « Le Christ a pris la dernière place dans le monde – la croix – et, précisément par cette humilité radicale, il nous a rachetés et il nous aide constamment. Celui qui peut aider, reconnaît que c'est justement de cette manière qu'il est aidé lui-aussi. Le fait de pouvoir aider n'est ni son mérite ni un titre d'orgueil. Cette tâche est une grâce. Plus une personne œuvre pour les autres, plus elle comprendra et fera sienne la Parole du Christ : «Nous sommes des serviteurs quelconques» (Lc 17, 10).

IV-Les rendez-vous privilégiés

Si la diaconie est coextensive à la vie de l'Eglise, elle invite pourtant à un certain nombre de rendez-vous privilégiés.

Etienne Grieu distingue 4 rendez-vous (on peut en trouver plus) : les petits (enfants, adolescents), les pauvres, l'étranger, l'ennemi (on pourrait ajouter les malades. (4 ou 5, figures, ne pas se polariser sur les chiffres).

Pourquoi cette liste ? Parce que ces figures remplissent les pages des évangiles. On dirait que Jésus passe le plus clair de son temps avec les personnes qui relèvent de ces 4 catégories. Ces rendez-vous mettent à l'épreuve notre désir de sortir des échanges calculés, c'est-à-dire de se rapporter à l'autre non en fonction de ce qu'il peut me redonner d'intéressant en retour, mais parce que c'est lui. Autrement dit, ils représentent une pierre de touche pour des relations désintéressées, des relations guidées par le souci de l'autre, des liens. Ils sont une manière de donner visage concret aux appels évangéliques à aimer.

⁹ Luc 10, 25-36

¹⁰ Etienne Grieu « Un lien si fort : quand l'amour de Dieu se fait diaconie » Novalis, Lumen vitae, Editions de l'atelier

¹¹ Jean Vanier « Une porte d'espérance » édition de l'atelier – p90